



MATRICE

Centre d'innovation sociale et technologique

édito

Doit-on continuer à rêver la ville de demain ?

Poser son regard sur la ville, c'est ouvrir le livre de la grande Histoire humaine. Lorsqu'on lit entre ses lignes, l'ouvrage accouche des secrets du passé, étalant ses monuments comme des témoins de la mémoire collective. Parce qu'elle raconte ses victoires et ses défaites, ses rêves et ses réalités, la ville se fait le reflet de la condition humaine dans toute sa complexité, sa beauté et ses contradictions. Elle est ainsi faite de matérialité autant que de structures invisibles. En se faisant le berceau d'un imaginaire collectif, elle ouvre le champ des possibles : la ville comme promesse de liberté, d'innovation, de transformation, d'opportunités, de rencontres, de changement, d'inspiration... Voilà pourquoi, sans relâche, nous continuons à vouloir imaginer la ville de demain : parce que rêver l'humain revient à rêver la ville. Alors... Quel humain pour demain ?

1. La smart city, ville obsolète

Si rêver l'Homme revient à rêver la ville, peut-on s'étonner qu'on nous ait vendu du rêve ? Pendant des années, on a prétendu connaître l'avenir de la ville comme si on l'avait lu dans une boule de cristal : demain, la ville sera intelligente. Des discours bien rodés faisaient miroiter un horizon des plus brillants où les nouvelles technologies transformeraient la ville en modèle d'efficacité et de durabilité... De la sécurité publique à la mobilité en passant par la gestion des déchets ou de l'eau : dans un espace où tout est connecté et transparent, calculé et optimisé, les sociétés rayonneront. Le rêve est devenu une injonction.

Et pourtant : où est-elle, cette intelligence promise ? Force est de constater que la réalité a pris un tout autre tournant. Pour Tyler Reigeluth, la Smart City "n'aura pris forme que dans nos imaginaires, morte avant même d'avoir pris vie parce que son corps a été pensé sans âme." Et pour cause : remise entre les mains de technophiles, seuls les chiffres décryptent les sociétés, seules les données traduisent les usages. Parce qu'elles prônent l'avènement d'une intelligence autonome, les nouvelles technologies ne se contentent plus d'observer la ville : elles vont jusqu'à la façonner. Elles régulent, optimisent, anticipent, pilotent, distribuent, organisent, répartissent, agencent, configurent... Au milieu de cette effervescence technologique, l'homme n'a plus qu'à se complaire dans la seule tâche qui lui incombe : suivre, pour ne pas dire se soumettre. Pour ceux ayant prêté une oreille plus ou moins attentive aux lointains cours de littérature, cette perspective n'est pas sans nous rappeler une célèbre dystopie. Lorsque demain prend des allures de 1984, c'est pour faire de la Smart City l'égale des voitures volantes : de la science-fiction. Pourtant, des initiatives bien réelles voient le jour pour faire barrage aux dérives perçues de la Smart City. À titre d'exemple, l'initiative Technopolice souhaite d'ores et déjà organiser une résistance pour contrer les 'menaces liberticides' qu'amènent les nouvelles technologies. Entre fiction et réalité, le philosophe et chercheur Alexandre Monnin préfère employer le terme de 'futur obsolète' pour qualifier ces visions de

l'avenir dépassées avant d'avoir eu le temps de se réaliser. Parce qu'elle projette un futur figé, sans composer avec les complexités sociales, humaines et écologiques, la Smart City ne sera pas. Quelle matière nous reste-t-il pour construire demain ?

2. L'élévation des ruines urbaines

Rome ne s'est pas construite en un jour et la nouvelle ville de demain ne surgira pas d'un rêve. Après tout, rêver ne signifie-t-il pas initialement 'perdre le sens' ? Le sens est plus que jamais d'actualité. Pour répondre aux défis contemporains, il est urgent de poser les premiers jalons de la ville de demain comme le feraient les pragmatiques et non les utopistes. Afin d'œuvrer dans cette direction, la prospective permet de dessiner les contours de 'futurs possibles et non probables' (Gaston Berger) : elle prend racine dans des problématiques tangibles du présent pour venir y répondre. Et quel triste présent : alors que l'on voit apparaître les premiers symptômes d'une ville en perdition, ce sont ses infrastructures mêmes qui en sont le virus. En s'y promenant, l'œil attentif peut déjà, ici et là, y déceler des "ruines urbaines". Non, elles ne prennent pas la forme des vestiges témoignant d'un passé lointain et glorieux tel Pompéi ou Pétra... Elles nous rappellent plutôt que les erreurs d'hier s'ancrent encore dans notre présent.

De l'autre côté de l'Atlantique notamment, on trouve une Amérique hantée qui doit faire face à ses fantômes : les 'dead-malls', ces centres commerciaux désertés, finissent bien souvent par fermer boutique. Les parcs d'attraction, quand ils ne sont pas abandonnés, font face à une chute libre financière, comme le témoigne Disneyland dont la magie est en délabrement. Les tours des villes abritant autrefois des bureaux pleins de vie illustrent désormais l'effondrement d'un modèle traditionnel du travail et spéculatif de l'immobilier. En continuant l'exploration, on trouve des autoroutes désuètes, des usines abandonnées, des aéroports désaffectés, des complexes sportifs vieillissants... Les infrastructures qui ne décrépissent pas sous nos yeux n'en sont pas moins ruineuses : elles continuent de (sur)vivre comme si elles apportaient encore de la valeur, ignorant qu'elles alimentent tensions et déséquilibres. Quand la ruine urbaine dépasse les limites physiques de l'espace, c'est pour peindre une société qui n'a plus de réelle boussole. Parce qu'elle a été pensée pour et par un autre temps, celui d'une société érigeant la consommation et le fonctionnalisme en maître mots, la ville d'aujourd'hui reflète un système à bout de souffle et en demande d'une nouvelle ère : le rêve, une fois remplacé par la prospective, annonce le temps de la réparation.

3. Faire avec

L'intelligence a cela de formidable qu'elle reflète, s'adapte et évolue. Si le masque d'une intelligence connectée est tombé, c'est pour mieux montrer son vrai visage : elle sera résiliente. Nos villes hébergent déjà les réponses aux questions et impératifs d'aujourd'hui : porte vers le passé, fenêtre sur l'avenir, elles peuvent ouvrir la transition vers un futur souhaitable dès à présent. Comment ? Si les ruines de notre patrimoine historique resteront à l'état de nature morte, les infrastructures d'hier et d'aujourd'hui sont promises à mille et une vies ; elles peuvent ressusciter sans cesse pour vivre au rythme des sociétés qui les anime. Ainsi, plutôt que de raser ou d'effacer, il convient de transformer, réhabiliter, optimiser, réparer, régénérer. Alexandre Monnin utilise son propre 'Veni vidi vici' des temps modernes pour conquérir demain : faire avec autrement, faire avec désormais et faire avec sans. Sous cette grande philosophie se cache des clés pour entamer la transition : il s'agit de repenser nos pratiques et comportements, s'adapter plutôt que lutter en acceptant des réalités irréversibles, et enfin réduire, voire renoncer aux usages qui ne sont plus

viables. Les exemples illustrant ces lignes de conduites dans la pratique sont multiples : le passage d'une agriculture conventionnelle à une agriculture régénérative, la mise sur pied de bâtiments aux murs anti-inondation à Amsterdam, l'évolution de notre rapport à notre consommation de viande... Si ces initiatives restent timides, l'enjeu est encore et toujours d'embarquer une majorité pour changer les choses. À commencer par la définition de 'Faire avec' du dictionnaire : 'se résigner ; se contenter'. Nous avons déjà une suggestion : "Composer avec les réalités de façon à ouvrir le champ des possibles".

Ce champ des possibles ne peut alors s'ouvrir qu'au sein d'un périmètre délimité : celui que nous offrent déjà les villes. Lorsque l'on dit stop à l'étalement urbain, c'est pour construire à partir de ce qui existe déjà. Piliers de la ville du quart d'heure, les infrastructures seront polyvalentes et hybrides, elles accueilleront des usages de toutes les couleurs. Une fois pensée comme un organisme capable de s'adapter, de se réparer et de se renouveler au fil du temps, la ville dévoile ce qu'elle a de plus sacré : elle est un organisme vivant. Nous l'avons presque oublié, nous qui nous promenons au cœur de la ville, qui parcourront ses artères, qui profitons de ses poumons. Insuffler à nouveau de la vie à la ville passera par une approche de la combinaison, pour composer avec notre écosystème plutôt que de l'écraser, pour inviter à une cohabitation paisible entre les espèces. Ainsi, Milan fait grandir une forêt verticale prenant pour appui un gratte-ciel, avec son vertigineux Bosco Verticale. Un peu plus haut, le Danemark plante des "Cactus Tower" pour aller au-delà de la végétalisation : des espaces de co-living sème les prémices d'une communauté en invitant les occupants à se rencontrer. Et à Paris ? Là aussi, la ville a déjà entamé sa transition. Aux portes de la capitale, le vertigineux centre commercial du Millénaire dévore l'espace sans rien donner en retour. Déserté, telle une grande coquille vide, il s'apprête cependant à renaître de ses cendres sous l'impulsion de Matrice, centre d'innovation social et technologique. Pour casser son aspect monolithique, le bâtiment doit renouer le dialogue avec son environnement. D'abord en taillant dans sa pierre : penser des façades pour l'ouvrir au quartier, laisser y entrer la lumière naturelle, installer des systèmes de ventilation naturels, investir son toit... Ensuite, en le sculptant comme un lieu de destination pour tous et toutes. Pour Antoine Grumbach, la ligne est toute tracée : il faut visionner 'plus qu'un énième centre commercial, un quartier commercial, un bâtiment ville'. Le centre commercial devient alors un quartier à échelle urbaine : lorsque ses visiteurs font corps, c'est en restant composés d'un nombre infinis de cellules. Tirés de notre réalité, ces exemples ouvrent la voie d'une ville vivante et donc holistique, intégrant à la fois la dimension écologique, sociale et technologique

-

S'il y a bien une leçon à tirer de cette histoire, c'est que le futur ne se décide pas. En perpétuelle mouvance, l'avenir se suggère et se pense, mais s'écrit toujours avec ceux qui l'habitent maintenant. Et le rêve dans tout ça ? L'humain doit continuer à rêver : c'est là que naissent les grandes idées. Mais elles ne prendront forme que s'il ne s'oublie pas. Dans la peau d'un protagoniste, il peut utiliser la technologie comme un outil au service du bien-être collectif, pour unir et non individualiser. Demain, la ville sera Caméléon. Une ville dont la diversité des usages rendus possibles reflètera la diversité des visages qu'on y croquera. Une ville qui puise sa grandeur dans les petits gestes du quotidien, qui se construit sur les leçons du passé au lieu de les effacer. Une ville "vraiment" intelligente parce que sa modernité rétablira les principes fondamentaux de solidarité, de durabilité et de la beauté de l'espace urbain.

Coralie Dodds

Responsable Communication chez Matrice